

Sylvie Groulx
L'insoutenable américanisation de l'imaginaire

Élie Castiel

Numéro 207, mars-avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2000). Sylvie Groulx : l'insoutenable américanisation de l'imaginaire. *Séquences*, (207), 12-12.

Sylvie Groulx

L'insoutenable américanisation de l'imaginaire

Il fut une époque où les cinémas nationaux étaient beaucoup plus vivants et moins tributaires de considérations économiques ou commerciales. Mais, selon Todd McCarthy, critique en chef de *Variety*, revue professionnelle par excellence de l'industrie cinématographique américaine, à partir de l'événement créé par la sortie de *Jaws* au milieu des années soixante-dix, tout a changé. Le cinéma hollywoodien a conquis le monde. La cinéaste Sylvie Groulx commence à s'intéresser au sujet de l'américanisation des images en mouvement en 1988, mais son projet n'est alors pas retenu par l'ONF. Cette année, elle a enfin pu le réaliser. Avec tous les débats actuels autour du thème de la mondialisation, on peut très bien comprendre que l'idée n'ait pas avorté cette fois-ci. Séquences a rencontré la réalisatrice d'À l'ombre d'Hollywood.

propos recueillis par Élie Castiel



Arthur Penn et Sylvie Groulx

LA RECHERCHE

Pour des raisons de production, l'étape la plus difficile du projet fut celle de la recherche. À l'origine, nous voulions des points de vue de plusieurs cinéastes d'un peu partout à travers le monde. Mais, comme le budget du film était limité et que nous devions respecter des dates précises de tournage, on a dû s'en tenir à quelques intervenants. Depuis longtemps, j'avais en tête d'interviewer Bertrand Tavernier. Tout d'abord parce qu'il a derrière lui une œuvre imposante, mais aussi parce qu'il a toujours travaillé dans la continuité et que c'est un historien du cinéma qui a constamment défendu les cinémas nationaux, tout en étant amoureux du grand cinéma américain. Son discours est objectif, rationnel. Quant au choix des autres réalisateurs (Margarethe von Trotta, Alain Tanner, Arthur Penn, Agnieszka Holland, Jonathan Nossiter, etc.), ce fut plus ou moins le fruit du hasard (et des disponibilités). Par contre, il fallait que la majorité des intervenants aient vécu les différents mouvements cinématographiques des années soixante afin que, grâce à ce recul, ils puissent avoir une perspective cohérente des multiples changements survenus au cours des quarante dernières années.

LA NÉCESSITÉ DE L'ENGAGEMENT

L'américanisation de l'imaginaire m'a d'abord préoccupée en tant que cinéphile et spectatrice. À un certain moment, je me suis aperçue que, en dehors des festivals, j'avais de moins en moins accès aux autres cinématographies nationales. Depuis que la société parle de plus en plus de diversité culturelle, je me suis intéressée à aborder la question par le biais du cinéma. Avec tout ce qui se passe sur le plan de la mondialisation, l'ONF a fini par retenir le projet. Le film sort d'ailleurs au bon moment, compte tenu des récents événements à Seattle. [N.D.L.R. : L'échec des nouveaux plans de mondialisation proposés par l'Organisation mondiale du commerce (OMC)]

PARTI PRIS

La France a été le moteur principal de la lutte contre l'envahissement hollywoodien. Les cinéastes français se battent depuis quinze ans contre ce géant de l'industrie qui, avec une vitesse alarmante, s'empare des habitudes des spectateurs, ne leur laissant guère le choix quant à la provenance des images qu'ils consomment, tant au petit qu'au grand écran. En Europe, les forums de cinéma se penchent plus souvent sur la question. Le débat est plus engagé. Et même si rien n'est encore gagné, les grands accords commerciaux sont tout le temps négociés en fonction d'exception culturelle.

LE GOÛT DES SPECTATEURS

Selon le producteur français Marin Karmitz, les spectateurs mondiaux se projettent dans l'Amérique parce qu'il s'agit d'un territoire neutre qui n'a aucun repère historique, contrairement à l'Europe et à la majorité des autres pays du monde. En Amérique, on est, en quelque sorte, en territoire neutre, c'est-à-dire dans un univers sans danger, sans histoire, sans signes. Les spectateurs d'aujourd'hui sont attirés par le rythme hollywoodien. La majorité des cinéastes d'aujourd'hui se sentent donc obligés de penser constamment au tempo de chacune de leurs nouvelles productions et, une fois celui-ci établi, se doivent de le soutenir.

LES NOUVEAUX ENNEMIS DE L'AMÉRIQUE

Depuis que le bloc de l'Est a disparu, le cinéma américain est à la recherche de nouveaux ennemis parce que son cinéma ne doit son succès que grâce à son discours sur les notions du bien et du mal. Auparavant, il fallait combattre les *Rouges* (les communistes). Aujourd'hui, les films montrent des envahisseurs venus de l'espace. Selon le cinéaste américain Arthur Penn, les véritables ennemis de l'Amérique actuelle sont les grandes multinationales qui contrôlent l'économie de la nation. Mais, pour l'instant, la majorité des spectateurs ne sentent pas le besoin de changer les choses, assumant pleinement un certain confort dans l'indifférence.